

nion quant au rôle du Gouvernement dans ces opérations. On peut soutenir, avec quelque raison, qu'on n'était pas suffisamment renseigné sur la possibilité d'extraire de l'essence de ce sable, qu'il s'écoulerait trop de temps avant de pouvoir en obtenir du pétrole pour justifier le Gouvernement de se lancer dans cette affaire. C'est là question d'opinion, et il faut laisser l'histoire prononcer un jugement définitif sur ce point.

M. GRAYDON: Il faudra attendre longtemps.

L'hon. M. CRERAR: L'honorable représentant de Davenport nous a fait connaître le sien aujourd'hui.

M. GRAYDON: Il a ridiculisé l'affaire.

L'hon. M. CRERAR: L'honorable député est-il de son avis?

M. GRAYDON: Je ne sais trop. J'essaie de découvrir qui a raison, et jusqu'à présent je crois que c'est lui.

L'hon. M. CRERAR: J'espère augmenter les connaissances de l'honorable député sur cette question.

M. GRAYDON: Je vous remercie.

L'hon. M. CRERAR: La production maximum de la compagnie Abasand, en 1942, n'a pas été de 30,000 barils, comme l'a prétendu l'honorable représentant de Davenport, mais inférieure à 10,000 barils, d'après les données réelles fournies au ministère des Mines et ressources.

L'honorable député a également reproché à l'Administration de s'être passé des services d'hommes compétents à l'emploi de l'Abasand Company, qui dirigeaient l'entreprise. Je diffère entièrement d'opinion avec l'honorable député à ce sujet. J'ai rencontré M. Max Ball. Il était géologue en recherches pétrolières, et jouissait d'une grande renommée. Mais ce n'était pas un ingénieur. Il n'avait aucune expérience dans la préparation de plans d'usine, et je crois que M. Ball et ses associés auraient obtenu beaucoup plus de succès dans cette affaire s'ils s'étaient entourés d'hommes pratiques en 1935, lorsqu'ils se lancèrent dans cette entreprise.

Je voudrais ici lire,—et pour qu'il n'y ait pas de malentendu je tiens à spécifier qu'il ne s'agit que d'un extrait,—un passage d'une lettre écrite par M. J. M. McClave à M. Ells vers la mi-février de cette année. Je n'ai pas toute la lettre ici dans le moment, mais les passages portent sur cette question en particulier et si on me permet de les lire sans me demander tout à l'heure de déposer la lettre, j'aimerais en donner lecture à la Cham-

[L'hon. M. Crerar.]

bre. M. McClave est un ingénieur des pétroles qui possède une longue expérience et une excellente réputation. Il a imaginé ce que l'on appelle la méthode McClave relativement à ces sables bitumineux, et la méthode qu'employait la compagnie Abasand était basée, me dit-on sur les travaux d'expérimentation de l'Université d'Alberta et sur ceux de M. McClave. Il a été associé à un titre quelconque à la compagnie Abasand.

M. MacNICOL: Cette compagnie se servait de son outillage pour séparer le pétrole du sable après le passage dans le réservoir de séparation ou d'émulsion.

L'hon. M. CRERAR: Je crois que c'est exact. En tout cas, M. McClave est allé à Waterways...

M. MacNICOL: Je l'y ai rencontré.

L'hon. M. CRERAR: ...l'an dernier, je crois. Voici ce qu'il écrit. Je cite:

Dans la dernière lettre que je vous ai écrite avant mon départ du camp...

Il s'agit de Waterways.

...je vous ai donné certaines nouvelles relativement à l'achèvement de la maison de logement et des travaux de construction du nouvel édifice de bureaux. Avant mon départ du camp, le 15 novembre 1943, on avait posé les fondations pour la nouvelle salle des machines et le garage, lesquels se trouvent situés entre l'entrepôt et le laboratoire. La nouvelle usine de séparation est située de l'autre côté de l'entrepôt. Je n'ai pas vu Paul Schmidt avant mon départ du camp, mais j'ai appris son attitude mordante au sujet des nouveaux travaux de construction. Je sais à peu près la somme de travail qu'il a fallu exécuter cet hiver avant de mettre l'affaire en train. Il a fallu achever la salle des machines, l'usine de séparation et installer l'outillage. On n'avait pas encore commencé la construction de la salle des chaudières; il a fallu installer les moteurs et les unités d'énergie électrique. Puis il a fallu régler les nombreux détails du montage des machines et de la mise en place des appareils avant de commencer les opérations. Si l'hiver n'est pas trop rigoureux, ces travaux devraient être achevés au printemps.

Comme je l'ai dit cet après-midi, on a tardé à accélérer les travaux par suite des problèmes de la main-d'œuvre et de la priorité relativement aux matériaux.

Je voudrais vous faire bien comprendre qu'il s'agit ici de travaux de génie qui ne se rapportent ou ne se peuvent comparer aucunement à l'usine de fortune de Fitzsimmons.

C'est l'usine qui se trouve un peu en aval de la rivière.

Je sais que lorsque cette usine sera terminée, nous pourrons maintenir les opérations vingt-quatre heures par jour, tous les jours.

Je prie l'honorable représentant de Davenport de prendre note de ce détail.

M. MacNICOL: A-t-il dit "de l'année"?